

***Ce Vendredi Saint nous avons été dans la nuit du jardin de Gethsémani.***

***Jésus et ses amis s'y étaient rendus après le souper. Ce jardin était pour eux un lieu de prière, peut-être un lieu de repos ; mais pour Jésus il fut un lieu d'abandon, le jardin de l'angoisse et de l'extrême solitude.***

***Puis il y eut le jardin de la croix. Et pour finir, celui de la tombe où ses amis l'avaient déposé pour honorer et protéger ce corps meurtri, pour l'embaumer et en garder la trace, dans ce jardin du souvenir.***

En cette Pâques si particulière nous sommes invités à suivre les pas de Marie-Madeleine. Elle nous fait entrer dans ce jardin du souvenir. Celui-là où nous avons nos morts, mais tout autant il est le jardin de nos meurtrissures, de nos peurs, de nos paralysies.

### **Lecture de Jean 20, 01 à 18**

Ce matin-là, Marie Madeleine s'attend à entrer au jardin de l'hiver : un jardin de chaos, d'obscurité, de froid, de non-sens où la mort et le deuil pèsent de tout leur poids.

Nous sommes : « *le premier jour de la semaine, de grand matin, alors qu'il fait encore sombre.* » précise l'évangéliste.

Dans cette semi-obscurité, comment ne pas songer au premier matin du monde, jour des commencements, Genèse de la vie, où les ténèbres sont écartées par la lumière ?

Dans cette obscurité, sur son chemin de deuil, Marie-Madeleine imaginait quel chaos elle allait trouver. Elle s'attendait à la pierre froide. Elle se préparait au corps à corps avec la mort. Mais le désordre n'est pas là où elle l'attend : la pierre n'est pas à sa place ! Le corps n'est pas à sa place !

Première stupeur, première crainte : *un deuil sans corps n'a pas de fin !*

C'est donc une perte supplémentaire qui l'attend dans ce jardin.

Et ce chaos-là entre en elle : tout son ordre intérieur vacille. Et elle tombe dans l'incompréhension. C'est à cet instant qu'elle s'accroche à du concret, du solide, du terre à terre, quelque chose de tangible sur quoi s'appuyer. C'est sans doute pour cela que l'homme qu'elle voit, elle l'imagine être un jardinier, un homme de terrain !

« **Qui cherches-tu ?** » demande le jardinier.

« **Qui cherches-tu ?** » : c'est la question de toutes nos quêtes, qu'elles soient philosophiques, scientifiques ou spirituelles...

**Qui cherchons-nous ? Quelle vérité ? Quel Dieu ?**

**Qui cherchons-nous dans nos craintes, dans nos bouleversements, dans nos isolements, dans ce temps si difficile ?**

« **Qui cherches-tu ?** » **Cette parole nous fait chercher une personne, un vivant, à rencontrer, et non pas une mémoire à embaumer.**

Il y a là un Vivant à rencontrer. Celui dont nous portons le nom, l'Homme devenu Christ, né sur la paille, traversé par l'angoisse de la mort, qui a passé du jardin de Gethsémani, celui de l'angoisse et de l'abandon, au jardin de la vie où il œuvre : il en est le jardinier.

**Christ jardinier !** Combien de peintres ne l'ont-ils pas présenté en lui mettant un râteau entre les mains et sur sa tête un chapeau de paille !

**Le jardinier, celui qui travaille nos existences en profondeur.**

Ne faut-il pas qu'il nous « retourne » parfois, pour faire surgir des choses enfouies au secret de nous-mêmes.

Lorsqu'il l'appelle par son nom « Marie », elle en est toute retournée, elle se tourne vers lui...

Et le chemin chaotique de son deuil se « retourne » vers l'annonce de la victoire de la Vie.

**Le passage de Marie-Madeleine par ce jardin offre un chemin pour nous tous, nous sommes invités à aller dans le jardin de l'espérance !**

**Sa quête ("qui cherches-tu ?") montre qu'il s'agit de trouver, dans le chaos de nos peurs les plus profondes, de nos tristesses inconsolables, de nos deuils, celui de nos incompréhensions... dans le jardin de notre vie, un Christ mystérieusement présent alors que tout laisse à penser qu'on est abandonné à notre sort.**

Oui, Il est vivant, et pourtant si souvent nous ne le discernons pas lorsqu'il est à nos côtés, en bleu de travail, en blouse blanche, en sourire de caissière, en salut du voisin de l'autre côté de sa haie, en message de l'ami...

Il est vivant, rendant possible les retournements profonds qui renvoient à la vie.

Il est vivant, comme signe d'une espérance à opposer à nos situations désemparées, nos paniques, nos quêtes inachevées.

Oui, qu'il vienne, ce Christ jardinier, opérer des retournements en nous.

Qu'il vienne, rouler nos pierres, toutes ! Et redonner à nos cœurs alourdis le goût de la Vie.

Le chaos s'est épuisé ce jour là, au premier matin de la semaine, et la mort n'a pas eu le dernier mot, car Dieu fait toute chose nouvelle.

Notre chaos, notre inquiétude lors de cette pandémie aura aussi une fin. Nous pourrons à nouveau accompagner les autres, celles et ceux qui nous manquent, les isolés, les malades, les mourants et enterrer les morts, et chanter les temps de renouveau avec les vivants. Nous pourrons peut être aussi de manière nouvelle cultiver le jardin de notre vie, le jardin intérieur, notre jardin avec le Christ qui nous appelle au retournement. « Voici, dit-il, je viens et je fais toute chose nouvelle. »

Amen